



30 mars 2006

Madame, Monsieur,

Vous avez donné votre soutien au projet FIR, et nous vous en remercions. Nous avons bien progressé dans notre travail (rencontrer et discuter avec les villageois, explorer et choisir les différentes possibilités, proposer et construire les projets et leurs budgets), mais le plus gros du travail reste à faire. Malgré tout, nous sommes passés à la phase d'action sur le terrain. Vous trouverez ci-joint les informations détaillées sur le projet.

Comme vous pourrez le constater, notre projet ne se limite pas à aider et à reconstruire les villages de la côte sud de l'Inde, et en particulier la communauté de pêcheurs. Nous voulons leur donner les moyens de prendre en main leur propre développement et souhaitons que les actions qui y seront menées porteront rapidement leurs fruits mais surtout perdureront à long terme. Notre projet s'inscrit dans le cadre d'un partenariat entre nos deux pays, la France et l'Inde, dans lequel nous espérons que chaque partie bénéficiera de retombées positives.

Vous recevrez au fur et à mesure des actualités sur l'avancement du projet. Encore une fois, merci pour votre soutien et votre confiance. Veuillez trouver ci-jointes deux feuilles d'adhésion : une pour vous et une pour un(e) ami à qui vous pouvez le donner !

Veuillez agréer, Madame, Monsieur, l'expression de nos salutations distinguées,

Shyama RAMANI

**Contact:** shyama\_ramani@yahoo.com. Tel : 06.08.80.33.83

---

### Récapitulatif :

Le but de ce projet est d'aider 3 villages dans l'état du Tamil Nadu (Inde) sévèrement touchés par le tsunami. Notre projet ne se limite pas à reconstruire ce qui a été dévasté mais à aller au-delà et soutenir le développement de ces villages dans le but de leur permettre d'atteindre les Objectifs du Millénaire pour le Développement énoncés par les Nations Unies en 1990. Notre ambition est de contribuer à explorer de nouvelles sources de revenus, à promouvoir la protection de l'environnement, l'égalité des femmes et à renforcer les réseaux de relations Nord-Sud pour le développement durable notamment grâce à des micro-investissements et la participation active des villageois dans la réalisation de notre projet.

Plus précisément, il s'agira de :

- créer les dispositifs pour assurer de meilleures conditions d'hygiène et sanitaires (mise en place d'une démarche de gestion des déchets, construction de toilettes et de structures pour nettoyer, sécher et conserver le poisson),
- expérimenter et mettre en place des mécanismes d'incitations ou de modes de gestion pour assurer le respect et la maintenance à moyen terme des structures et des pratiques initiées : par l'éducation, par des discussions et des échanges, ou encore par l'insertion des projets d'aides dans les programmes locaux de croissance économique),
- rassembler les connaissances sur les dynamiques socio-économiques des villages et les recommandations pour les groupes politiques locaux et régionaux : par la création de bases de données, par l'identification des sources de revenus et des chaînes de valeur de production locale, par l'évaluation des risques socio-économiques, et par l'évaluation des impacts des mesures politiques prises par le gouvernement indien.

Les principales caractéristiques originales que comporte ce projet sont :

- cette initiative est fondée par un groupe de familles indiennes et françaises,
- les actions sont mises en place sur la base d'une participation et d'une réciprocité. En d'autres termes, les actions sont à la base proposées par l'ensemble des villageois ou des bénéficiaires : ils doivent en spécifier pour chaque réalisation leur degré d'implication, de gestion et de maintenance.
- un ensemble d'échanges interculturels sera organisé autour du projet de reconstruction dans le but de promouvoir une ouverture entre deux cultures, le développement d'une confiance sociale.

**Compte rendu sur Kameshwaram : Un an après le Tsunami** et la poursuite du Projet FIR. Basée sur la lettre d'information de Mr. Subburaman et la deuxième mission de Mme. Shyama V. Ramani en février 2006. Le programme pour les deux villages près de Pondicherry (PMC et CMC) sera disponible prochainement. L'avancement est un peu plus lent sur ces villages à cause des problèmes de santé de leur directeur... mais on va y arriver !



La vie a repris ses droits

Kameshwaram est un village côtier situé à 20 Km au sud de la ville de Nagapattinam, (district de Nagapattinam)  dans l'état de Tamil Nadu en Inde. La communauté de 1603 personnes compte 311 familles réparties dans 3 groupes qui coexistent paisiblement au sein du village : 1- les pêcheurs qui vivent près de la côte ; 2- les personnes qui vivent de l'agriculture et de l'élevage ; 3- les commerçants et petites boutiques. Le tsunami de décembre 2004 a fait 63 victimes et causé de grands dommages aux villageois, notamment aux huttes et à leurs outils de production : bateaux et filets de pêche endommagés, champs incultivables à cause du sel de mer et de la boue laissée par le raz de marée

Les pêcheurs s'occupent de ramener du poisson et de réparer les filets de pêche. Les femmes nettoient, vendent et séchent le poisson lorsqu'elles n'arrivent pas à le vendre le jour même. Les fermiers cultivent des mangues, des noix de cajou et des noix de coco, des arachides et quelques parcelles de riz.

Comme dans la plupart des villages côtiers, la principale source de revenu est la vente des poissons pêchés le long des rivages et en mer profonde. Les tâches sont divisées entre les hommes et les femmes : les premiers s'occupent uniquement de la pêche, et restent parfois plusieurs jours en mer ; les femmes se chargent de vendre et de sécher le poisson lorsque cela est nécessaire.

Ainsi, dès que les hommes rentrent de la pêche, les femmes, aidées de membres de la famille, se chargent de vendre aux marchands les poissons déversés directement sur la plage. Le poisson ainsi jeté se mélange au sable et sa qualité, donc son prix de vente, en est altéré. Normalement, une partie des gains est redonnée aux hommes et le reste est gardé par les femmes pour faire vivre le reste de la famille.

Généralement, le prix est fixé au jour le jour par les marchands selon les variétés et les quantités de poissons ramenés. Si certains jours, le résultat de la pêche est supérieur à la demande, le prix chute et les femmes doivent sécher le poisson pour le conserver et le revendre les jours suivants, mais à un prix habituellement inférieur à celui du poisson frais.

Bien plus, cette année, la côte de Nagapattinam a été durement touchée par des pluies diluviennes et des inondations dans la dernière semaine d'octobre et en novembre. Kameshwaram a dû retrouver tant bien que mal une vie normale après deux inondations et un cyclone qui, heureusement, n'était pas violent.

Le village est de nouveau très actif, toute la population étant occupée par le travail de la pêche et les activités qui y sont liées.

#### **Pendant la première année après le tsunami :**

- le gouvernement a construit des résidences temporaires,
- les industriels de la ville de Cimbatoire, Inde, (renommée pour ses textiles) ont construit des résidences permanentes de meilleure qualité que celles d'avant le tsunami,

- le club Rotary de Tirichirapalli a fourni des bateaux et des filets de pêche. Il y a maintenant plus de bateaux à Kameshwaram qu'auparavant. Il a aussi créé un atelier de construction de bateaux qui n'existait pas jusque là,
- l'ONG SCOPE a construit 6 toilettes pour les pêcheurs grâce à un financement Unicef et CRY (il n'y avait pas de toilettes avant, les gens faisaient leurs besoins dans la nature).

**Cependant, des problèmes persistent à Kameshwaram et sont loin d'être résolus :**

- le prix des poissons est trop bas et il n'y a pas de structure pour nettoyer le poisson lors de son arrivée sur la plage,
- les revenus tirés de la pêche subissent de fortes variations, dues à 2 problèmes : le transport du poisson pêché (pas de système de conservation du lieu de pêche au lieu de vente) et des connaissances lacunaires sur les techniques avancées de pêche et de traitement du poisson,
- la plupart des gens souffrent d'anémie, parfois très grave à cause du manque de variété dans leur nourriture,
- la mauvaise productivité de l'activité agricole, due principalement au manque de connaissances des techniques modernes et des semences disponibles. De plus, le tsunami a laissé une couche de sel sur les terres cultivables provoquant une forte baisse de leur rendement,
- les problèmes sanitaires et de gestion des déchets à l'origine de maladies et d'allergies, avec pour conséquence un fort taux d'absentéisme au travail. Les déchets sont partout et il n'y a pas assez de toilettes. Les villageois ne se sentent pas responsables de leur environnement et le concept de propriété n'est pas perçu comme nécessaire ou comme un atout par les villageois,
- la sous-utilisation des ressources de travail : celle-ci concerne plus particulièrement les femmes, qui manquent généralement de connaissances et de compétences pour développer des produits commercialisables,
- le traumatisme post-tsunami est encore très présent,
- le manque flagrant de politique communale de développement durable au niveau du village : manque de discussion et de débats impliquant les résidents sur les possibilités d'évolution future.

**Donc malgré les aides accordées pour la reconstruction des habitats et des bateaux, très peu de processus s'intéresse à améliorer la base économique des villageois, leurs compétences, leur environnement local ou encore leurs conditions d'hygiène et de propreté.**

*C'est la raison primaire de notre projet. Mais pour y arriver, il nous a d'abord fallu comprendre les motivations et les mentalités de la population locale.*

D'une part, ces peuples ont une vision très restreinte et arriviste : ils voudraient d'abord l'argent pour pouvoir acheter les produits de consommation qu'ils voient à la télé ; et pour eux, un emploi consiste à devenir fonctionnaire ou à travailler pour des étrangers. Ils ne pourraient être intéressés par la formation et l'éducation que s'ils voient clairement la relation positive entre l'éducation et l'augmentation de leurs revenus.

D'autre part, il n'y a aucune mesure pour améliorer leurs conditions sanitaires ni pour changer le rôle des femmes qui n'ont aucune possibilité d'être financièrement indépendantes.

C'est pour ces raisons que les projets de développement durable qui ne seront pas couplés à des mesures d'augmentation des revenus des villageois auront très peu de chance d'avoir un impact local. En exerçant un principe de "participation et de réciprocité", on pourra inciter les villageois à suivre des pratiques d'hygiène et à maintenir en bon état les toilettes en retour de la construction des structures qui permettront d'augmenter leur revenu.

## Comment les fonds du projet FIR seront-ils utilisés pendant la première année ?

Jusqu'à maintenant nous avons récolté à peu près 5000 euros en France et près de 1000 euros en Inde. Les dons provenant d'Inde n'ont pas encore été envoyés aux ONG. Par contre sur les 5000 euros récoltés en France, nous avons envoyé 2000 euros en 2005 pour l'ONG indienne SCOPE. Nous attendons les propositions de projet de l'association INDES. En 2006 nous avons envoyé 1000 euros de plus à SCOPE pour compléter leur premier programme et envoyé 1000 euros également pour l'Association Indes (Française) en attendant que leur projet soit formulé.

## Quels sont nos critères pour valider un projet ?

1. il doit répondre à un besoin réel du village (c'est à dire choisi en concertation avec les villageois),
2. il doit contribuer au développement durable, c'est à dire qu'il doit donner les moyens aux villages d'atteindre les Objectifs du Millénaire du Développement tels qu'énoncés par l'ONU en 1990,
3. il doit inclure une participation active des villageois dans la réflexion, la préparation et la mise en œuvre, et le suivi à long terme du projet.

## Trois actions ont ainsi été prises en compte ou sont en cours de validation :

### 1- Visite de mères et de leurs filles à la ville.



Les filles de pêcheurs n'ont pas le droit de sortir de leur maison après la puberté et jusqu'à ce qu'elles aient 2 enfants.

Elles se sentent vraiment isolées et s'ennuient à regarder la télé et faire le ménage tous les jours. C'est pour essayer de changer ces habitudes machistes que j'ai voulu mettre en place ce projet, malgré le fait qu'il sera difficile de faire évoluer les mentalités. En janvier 2006, SCOPE a réussi à convaincre 15 adolescentes et leurs mamans à venir visiter la ville de Tiruchirapalli, la première ville qu'elles ont visitée de leur vie : "**nous n'avions pas vécu quelque chose d'aussi excitant**" nous répondent les 15 fillettes. A Tiruchirapalli, elles ont été accueillies par les étudiantes du collège de Srimathi Indira Gandhi et leur directrice. Elles ont aussi écouté les histoires de chaque fillette et les ont félicitées pour leur initiative. En retour, les adolescentes de Kameshwaram ont pu découvrir ce qu'étaient les études et les plans professionnels des filles de la ville. C'était une journée extrêmement émotive pour toutes ces filles. **Merci aux donateurs du projet FIR !**

**Résultat** : pour chacune des adolescentes qui sont venues en ville visiter le collège de Srimathi, une élève du collège deviendra sa correspondante. De plus, le Département des Etudes sur les Femmes dans l'université Bharathi Dasan de Tiruchirapalli va consacrer sur les trois prochaines années 6 thèses de Master sur les possibilités pour les filles de générer des revenus sans sortir de leur village. Ce sujet sera également traité par les deux étudiants Français qui séjourneront en Inde.

**2. Une place de marché en ciment, sur lequel le poisson pourra être nettoyé avant d'être exposé pour la vente**



Aujourd'hui, ce qui manque le plus cruellement aux pêcheurs, c'est un moyen basique pour nettoyer et sécher leur poisson de telle manière qu'ils puissent en obtenir le meilleur prix tout en limitant le plus possible les gaspillages.

Comme nous l'avons expliqué précédemment, la qualité du poisson frais souffre énormément de la manière dont il est traité à l'arrivage : le poisson frais est aujourd'hui jeté sur la plage et le sable se colle dessus. Cela diminue grandement sa qualité et par là même son prix. Pour pouvoir déposer de manière propre le poisson pêché, il suffirait d'une simple plaque en béton qui serait utilisée comme une place de marché : cela améliorerait grandement la qualité du poisson vendu et donc le revenu des familles. De plus, les femmes qui vendent des légumes pourraient ainsi disposer d'un endroit propre où les exposer : jusqu'à présent, elles utilisaient des sacs de jute ou bien les laissaient dans leurs paniers.

**En respectant le principe de réciprocité, la communauté de pêcheurs s'engage à :-** construire un toit avec des batons de bambou et des branches de noix de coco ; - garantir la maintenance pour au moins 5 ans ; - promouvoir le travail des femmes : employer une femme seule pour nettoyer le bloc

**3. Visite des fermes prévue par l'ONG SCOPE :** Nous sommes également en pourparlers avec des responsables d'exploitations agricoles, afin d'emmener les agriculteurs visiter un centre de recherches et de leur présenter les méthodes modernes d'agriculture.

**4. Prochain projet sur lequel portera la demande de financement : un four solaire.** Par four solaire, nous désignons un matériel de déshydratation capable de faire circuler de l'air sec et chaud dans une chambre où sont entreposés des produits à sécher (en l'occurrence du poisson dans notre projet). Il ne s'agit en aucune manière d'un four habituel destiné à cuisiner mais d'un moyen de séchage qui puisse éliminer les contraintes du procédé traditionnel (hygiène, efficacité et coût) et de rendre le poisson séché plus sain à la consommation.



Shyama avec les femmes du Kameshwaram



Le four solaire

L'association SOS a envoyé les reçus fiscaux à toutes les personnes qui ont versé plus de 20 euros de dons pour l'année 2005. L'adhésion pour cette année démarrera à partir du 1<sup>er</sup> mai 2006. Cette année la gestion des fonds

sera transmise à l'association Un-Ami, créée en février 2006 : plus de détails vous seront exposés dans l'édition d'avril de notre newsletter.

Pour les activités socio-culturelles et académiques du projet FIR :

- **Echange d'étudiants** : 2 étudiants de l'ESC Grenoble (Antonin BENYACAR et Annabelle DIDIER) se préparent à passer un an en Inde dans le village de Kameshwaram à partir de septembre 2006. Leur accueil sur place est assuré par les 'Rotary Club' de Pondicherry et de Tiruchirapalli.

- **Recherche académique** : un mini-projet de recherche économique sur le processus de reconstruction est intégré dans le programme ARCUS soutenu par la région Rhône-Alpes et le Ministère des Affaires Etrangères.

- **Echange d'artistes amateurs** : nous sommes dans la phase d'exploration des financements. J'ai déjà réussi à confirmer auprès des établissements scolaires indiens les endroits où pourront être organisés les spectacles. C'est très excitant, parce qu'il s'agit d'endroits qui ne connaissent pas du tout la culture française. Cependant, nous avons du mal à trouver le financement pour ces projets, parce qu'il n'y a pas beaucoup d'aides publiques pour les manifestations de spectacles d'amateurs à l'étranger : les dispositifs existants sont plutôt dirigés vers les artistes professionnels. Aidez nous avec vos suggestions !

Une dernière bonne nouvelle : Mr SUBBURAMAN de l'ONG indienne SCOPE n'arrête pas de recevoir des prix de reconnaissance depuis quelque temps... il me dit que ce doit être la chance apportée par ses nouveaux amis de France !!! Il vous envoie à tous un grand bonjour et ses remerciements, et attend avec impatience les étudiants français en inde.



En effet, Scope a été honoré par le gouvernement de Tamil Nadu en août 2005 et classée "meilleure ONG" dans le domaine de l'hygiène et de la gestion des déchets. En mars 2006, SCOPE s'est vu remettre le prix Nirmal Gram Puraskar par le Dr. A.B.J. Abdul Kalam, le président de l'Inde, ce prix a été accordé en reconnaissance du travail émérite de l'association dans le domaine sanitaire en milieu rural. Sur la photo (de gauche à droite) : - Mr. Subburaman (SCOPE, Managing Trustee), - Dr. Abdul Kalam (Président, Inde), - Dr. Raghuvansh Prasad Singh (Ministre Développement Rural), - Mr. A. Narendra (Ministère d'Etat pour le Développement Rural), - Mrs. Rajeswari Subburaman.

Amitiés,  
Shyama V. Ramani

### Budget

	Rs	Euros at 50 Rs = 1 Euro
Place de marché	54,780	1095.6
Indemnités de l'équipe SCOPE à Kameshwaram pour un séjour d'1 an	36000	720
Frais de déplacement de SCOPE	10000	200
Visite organisée de 15 adolescentes à Tiruchi	7500	150
Visite organisée des fermes	12500	250
Frais généraux	5000	100
<b>Total</b>		<b>2515.6</b>